



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Mars 2012 | N° 138

SPÉCIAL MATERNITÉ CHEZ LES ADOLESCENTES

Editorial

La maternité précoce : plus de 1700 adolescentes mamans et leurs bébés appartiennent au projet du Réseau MAMI.



Près de 180 adolescentes mamans nous ont raconté leur vie lors du concours de compositions.



Page 9

La grossesse précoce, ou maternité adolescente, occupe un espace important au sein de notre association. Il s'agit d'une problématique qui traverse de manière longitudinale tous nos projets. C'est pourquoi chaque intervenant de l'association contribue à la résoudre.

La première mise en place du programme des mères adolescentes et de leur enfant a vu le jour entre 2000 et 2003. Dans les années qui ont suivi, le manque de fonds ne nous a pas permis de continuer les activités essentielles. C'est en 2009, au travers d'une collaboration avec la Fondation «Children Action» que le programme a pu reprendre.

Un nouveau projet est né: le RESEAU MAMI.

Les réels problèmes des mamans adolescentes :

No. 1 :

Le problème de la grossesse précoce réside dans le fait que les mamans adolescentes ne peuvent pas accéder à leurs droits essentiels :

Droit à un document d'identité pour elle et leur enfant

Droit à l'assurance de santé pour tous deux

Droit à une défense en cas de violence

Droit au retour à l'école

No. 2 :

Les mères adolescentes, par leur vécu, ont perdu confiance. Elles vivent quotidiennement, l'exclusion. De toutes les adolescentes appartenant maintenant au programme (plus de 1700) une adolescente sur quatre a terminé son école obligatoire (voir page 8). Lorsque nous leur avons demandé « Que s'est-il passé quand tu as abandonné l'école ? Elles nous ont toutes répondu : RIEN ». Donc les mères adolescentes n'attendent pas grand-chose du monde des adultes où les promesses sont vaines.

No. 3 :

La grossesse précoce fait partie de la transmission transgénérationnelle liée à la pauvreté.

Plus de 50% des mamans **de nos adolescentes** ont été mamans avant leur majorité.

40% des sœurs aînées l'ont aussi été.



No. 4:

La solitude et le manque d'affection sont les dénominateurs communs aux adolescentes appartenant au projet du réseau MAMI !

« Mes parents m'embrassaient pour mon anniversaire, à Noël et Nouvel An ».

Les adolescentes sont pleines d'illusions, elles espèrent – naïvement – que leur grossesse apporte un changement dans leur vie.

« Mon compagnon me protégera. J'aimerai mon bébé et rien de ce que j'ai vécu, ne lui arrivera. »

Les plus jeunes filles de la fratrie elles aussi s'illusionnent. Elles constatent que leur sœur aînée enceinte est reconnue, mieux traitée, et que ce sont souvent elles, les petites sœurs, qui doivent assumer la garde du bébé ou de nouvelles charges domestiques.

Elles voient le statut de leur aînée, future maman, comme un avantage !

Finalement, c'est à nous les adultes d'être responsables !

Aux enseignants et aux directeurs d'écoles qui, nous le savons maintenant, ne font rien pour retenir l'élève qui ne fréquente plus l'établissement scolaire.

Aux infirmières considérant l'adolescente qui n'est pas venue au dispensaire comme une irresponsable !

Aux sages-femmes qui, au moment de l'accouchement, se permettent de dire à la future jeune maman affolée :

« Eh bien tu as voulu ouvrir les jambes, alors souffre maintenant pour en mesurer l'effet ! »

Le Réseau MAMI est là pour elles. Pour qu'elles sachent que même au milieu de la foule, elles ne sont pas seules.



Lima, le 5 mars 2012.

Christiane Ramseyer
ceitani@terra.com.pe
asociaciontallerdelosninos@gmail.com

FONCTIONNEMENT

Le programme agit avec plusieurs intervenants.

En collaboration avec la maternité de Lima

a. L'identification grâce à une convention avec la maternité de Lima: tous les jours nous entrons en contact avec les adolescentes hospitalisées pour leur expliquer notre présence et notre souhait de les accompagner.

Nous prenons précisément leur adresse, même les **détournées** (et il y en a) pour mieux les retrouver. Cette adresse est fondamentale pour que plus tard le personnel de santé du district puisse assumer son rôle de soutien.

Rechercher le domicile, c'est comme chercher une épingle dans une botte de foin.



DU « RÉSEAU MAMI »

En collaboration avec les dispensaires de l'Etat

b. La remise de l'ordre de transfert au centre de santé correspondant au domicile de l'adolescente. De cette manière, si cette dernière ne se rend pas au centre dans la semaine qui suit sa sortie de l'hôpital, la sage-femme ou l'infirmière aura l'obligation d'aller à sa recherche.

Cette tâche sera facilitée par le fait que le domicile de l'adolescente sera connu, chose rendue fastidieuse vu l'immensité du district.

En collaboration avec le tribunal

c. Suivi des cas de violences dénoncés à la maternité et des cas révélés en « secret » bien plus tard !



En collaboration avec tous les programmes de Taller de los Niños

a. Invitation à participer au programme de « Peau à Peau et caresses » dans notre centre.

b. Suivi par le réseau Mami, de toutes les mamans adolescentes de moins de 15 ans afin d'assurer leur acceptation au sein de la famille et de consolider le support familial.

c. Suivi périodique de la part des 5 promotrices de la santé afin de vérifier que l'accès aux droits est bien

assuré : droit à la santé, à l'assurance, à l'identité et à la défense en cas de violence.

d. Suivi médical de croissance et développement des enfants si les mamans ont manifesté le désir de les amener dans notre centre.

e. Suivi, dans une salle de jeux, des enfants de plus d'un an présentant un problème de développement, ou des enfants où le lien affectif maman - enfant ne semble pas établi.

En collaboration avec les Hôpitaux de Lima

a. Suivi des urgences : les maladies, les accidents – les violences qui se présentent tout au long de l'année.



Pour résumer tout cela, le réseau MAMI offre un espace de protection où l'adolescente sait qu'elle trouvera un appui et qu'elle n'est pas seule.

Quand un exemple, hélas, vaut mieux que mille explications concernant la réalité

L'accès à une attention médicale d'urgence est un droit universel, dit-on...!

Vendredi 23 décembre, une jeune maman et son compagnon nous amènent leur petite fille dans un état grave. L'enfant a 2 mois et 10 jours. Ses parents ne lui ont pas encore donné de nom.

Le papa a la chance d'avoir une assurance sociale, mais, à l'hôpital, on lui a répondu que son nom n'étant pas dans le registre, on ne peut pas les recevoir. Ne sachant où aller, ils viennent donc chez nous.

Notre médecin confirme la gravité de l'état de l'enfant et appelle le service des urgences de l'hôpital du district. On lui répond : « *Il n'y a pas de place* ».

Il prend alors la décision d'accompagner l'enfant directement à l'hôpital de la Sécurité sociale et de faire pression pour assurer l'hospitalisation. Il arrive à ses fins et la petite est reçue dans une UCI intermédiaire. Mais des soins spécialisés sont nécessaires. Il est 9h15 du matin. Le bébé hospitalisé, le médecin retourne au centre et nous téléphonons aux hôpitaux offrant une unité spéciale. La maternité est pleine, l'hôpital H. Unanue de notre

secteur est plein, l'hôpital de l'enfance est plein. Non, nous ne pouvons pas recevoir le bébé est la réponse que l'on nous donne partout.

... À midi, alors que la petite a fait deux arrêts cardiaques, j'atteins l'assesseur du Ministre de la Santé... Une heure plus tard, il a «trouvé» une solution. Un hôpital a une place, mais il faut trouver une ambulance spéciale pour pouvoir transporter la petite patiente.

Les heures passent, et, finalement, à 17h30, notre assistante nous informe que l'enfant est en route vers les urgences pédiatriques.

Elle est toujours en vie. Mais, en cette veille de Noël nous nous mettons à penser aux enfants qui vivent dans les provinces. Si nous, qui jouissons de multiples alliances, avons eu besoin de plus de 7 heures pour assurer les soins d'un enfant et sommes situés à seulement 20 kilomètres du palais du Gouvernement, que peut-on espérer pour ceux qui, loin de tout, n'ont pas de relations ni personne pour les aider ?

Le défi de la scolarité perdue : à qui la faute ? Les adultes aveugles



Parmi les mères adolescentes, 75% des cas qui avaient abandonné l'école nous ont répondu que personne ne s'était inquiété de leur absence.

PERSONNE !

Ni le directeur, ni le tuteur, ni le professeur.

Quant aux parents, peu sûrs d'eux et persuadés d'être stupides, ils ne sont pas parvenus à persuader leur fille de reprendre sa scolarité préférant la garder à la maison pour l'aider.

Pour les mères adolescentes, le monde des adultes c'est donc ça : une ribambelle de personnes qui n'ont jamais été là lorsqu'il l'aurait fallu.

Nous devons donc aider ces adolescentes à retrouver l'affection des leurs. Nous devons tisser des liens entre les membres de ces familles pour qu'elles deviennent des familles accueillantes et responsables.



Nous devons aussi permettre à ces adolescentes de croire que oui, elles peuvent poursuivre leurs rêves.

La fin d'une manière de penser, la remontée vers la surface

La construction d'un projet de vie ne se fait pas en un jour, ni en un mois... mais, peut-être en une année.

Dans le cadre d'un suivi sur une plus longue durée, nous avons monté le projet «Artisanat Mami».

Pas grand-chose : un cours de fabrication de bijoux de fantaisie. Cette formation rapide et simple doit permettre aux mamans adolescentes les plus pauvres, de vendre leurs créations et de gagner ainsi un petit salaire.



Le projet, maintenant rôdé, est connu dans le district.

Nos jeunes artisanes ont leur kiosque dans une grande surface. Dorénavant, tous les samedis, les activités officielles sont toujours accompagnées par un stand d'«Artesania Mami».



Comme toutes les femmes péruviennes, les adolescentes de Canto Grande sont capables de dépasser l'adversité et de prendre leur sort entre leurs mains.

Souvent nous en arrivons à croire que seule l'opinion des adultes ne leur permet pas d'aller plus vite.



Ils leur rappellent à chaque fois « *qu'elles ont commis une erreur, que leur futur est détruit* ».

Comment pourraient-elles avancer avec tant de pensées négatives ?

Eh bien oui, elles le peuvent !



Aujourd'hui, ces 45 créatrices de bijoux ont repris confiance en elles.

Maintenant, elles regardent de plus près les cours de coiffure et de couture.

Elles suivent le chemin de nos pionnières.

Elles se sont promis, en embrassant leur bébé, qu'il n'aurait pas à passer par le même chemin qu'elles, qu'il aurait une autre vie.

Notre devoir est de les aider à tenir leurs promesses.

CONFÉRENCES, ALLIANCES ET CONVENTIONS

Le travail en alliance avec l'Etat n'est pas chose facile, d'autant plus durant les années de transitions et de changement de gouvernement.

il reconnaît l'importance du suivi donné aux patientes après leur sortie de l'hôpital, leur permettant d'agir sur leur destin.



Christiane avec le Dr P. Mascaró

Malgré tout, chaque fois nous sommes toujours plus nombreux à former une chaîne solide en faveur des mères adolescentes et de leurs bébés.

Lors de l'anniversaire de la maternité de Lima, le Docteur P. Mascaró a remis à notre Association un diplôme. Il est symbolique pour nous tous, car

Il s'agit bien là d'une vraie promotion de la santé.

Nos volontaires vous racontent...

Marion Meuwly

En décidant de prendre une année sabbatique au milieu de mes études, j'étais motivée par diverses options, découvrir une autre culture, apporter ma contribution, grandir en tant que personne...

Du changement, j'en ai eu !

À Taller de los Niños, j'ai d'abord découvert la garderie : 120 enfants de 3-5 ans tous pleins de vie, d'énergie et d'amour à revendre ! Je n'avais pas le temps de m'ennuyer : entre les repas, les histoires, les chansons, les collages, les coloriages, les moments de toilette, les jeux, les cours de danse ou de cuisine... Impossible de ne pas s'attacher à ces petits loups !

Puis je suis allée au Centro médico, plus en rapport avec mes projets d'études. Je me retrouvais alors en contact direct avec la population. J'ai principalement travaillé à l'accueil du Dr Cervantes et de la sage-femme. Il fallait peser, mesurer, gérer l'historique des patients, l'entrée en consultation. Pas facile de s'occuper de tout ce monde, chacun venant avec son histoire, sa situation. La salle d'attente était bondée, mais je faisais de mon mieux pour m'occuper des enfants

les plus malades, pour rassurer les parents anxieux, calmer ceux qui s'impacientaient après tant d'attente, et soutenir les mamans adolescentes dans leurs premiers contacts avec leur bébé.

Le centre médical me faisait penser à une ruche bourdonnante, tout le monde s'y croisant, se pressant d'un coin à l'autre :

« les infirmières suivies des enfants se rendant à leur contrôle ; les mamans venues donner leur lait ; les mères adolescentes allant à leur rendez-vous ou simplement venues poser une question ; les techniciennes, zigzaguant entre la nébulisation, l'accueil et le bureau d'un des docteurs passant la tête pour appeler le prochain patient ».

Et malgré cette agitation, serait-ce la mentalité péruvienne ou simplement l'esprit de TANI, il y régnait une écoute, un réconfort, une joie de vivre, qui se lisaient dans les sourires et la tranquillité de tout ce petit monde.

Si j'ai été surprise en me retrouvant en contact avec la population du centre médical, ce n'était rien par

rapport à la réalité que j'ai découverte en allant faire des visites à domicile. Quel choc : que ce soit au contact des anciens élèves du programme de formation professionnelle, ou des mères adolescentes, ou en accompagnant le bus de la santé pour ses ateliers de nutrition et sa campagne d'hémoglobine. C'est à ce moment-là que je me suis rendue compte que la plupart des gens mettaient leurs plus beaux habits, se coiffaient et se maquillaient



avant de venir au centre médical, et que c'était très loin de leur réalité quotidienne. C'est en allant au fond du bidonville de San Juan de Lurigancho que j'ai découvert des maisons à demi construites, des murs en carton, plusieurs familles partageant un même foyer, des habitations adossées aux collines dans une précarité que cachent un peu les grands escaliers municipaux. Mais c'est aussi là que j'ai rencontré

une grande gentillesse (...). La plupart des habitants, surtout les enfants, ne sont jamais sortis de leur quartier, et comme peu d'étrangers viennent leur rendre visite, imaginez l'effet que j'ai déclenché avec mes 184 cm, mes cheveux châains clairs et mes yeux bleus !

Je ne saurais dire quel est mon meilleur souvenir... Serait-ce cette impression de partir à l'aventure à chaque expédition dans le campos ? Ou cette classe d'une toute petite garderie perchée en haut d'une colline, nous remerciant de leur avoir fait une prise de sang ?

Ou bien serait-ce plutôt de m'entendre confirmer (un peu hypocrite), une énième fois, que « oui, si tu manges toute ton assiette tu deviendras aussi grand que moi » ? Ou serait-ce, de voir une maman apprendre à allaiter son bébé et se rendre compte qu'elle va pouvoir le nourrir, ou simplement le sourire des parents quand on leur dit que leur enfant a bien grandi ?

Peu importe !

J'ai beaucoup appris durant ces trois mois à Taller de los Niños, techniquement bien sûr, mais surtout humainement. Et pour cela je vous remercie tous de tout cœur de m'avoir fait, à votre contact, grandir et cette fois... pas en hauteur !

Visite de Christiane Ramseyer

Christiane Ramseyer nous rejoindra en fin d'année, plus précisément du 31 octobre au 14 novembre 2012.

Une conférence avec repas de soutien est prévue à Genève le vendredi 2 novembre 2012. Une autre conférence avec brunch aura lieu à Lausanne le dimanche 4 novembre 2012. Les modalités (lieu, inscription, etc.) seront communiquées ultérieurement.

Des contacts sont en cours pour compléter ce programme. En particulier, nous faisons appel aux groupes qui souhaiteraient rencontrer Christiane afin qu'ils s'annoncent dès que possible auprès de Marc Luna, de préférence par mail à l'adresse marc.luna@unine.ch ou à son portable N° 076 407 33 82.

Merci d'avance.

Participer aux travaux d'un comité dynamique

Le comité suisse d'Atelier des Enfants se réunit à une douzaine de reprises chaque année. Il met en œuvre des projets de communication en Suisse pour faire connaître les activités menées au Pérou, il organise des événements (brunch, concert, repas de soutien, marchés, etc.) et il cherche des fonds auprès d'institutions. De plus, il recrute des volontaires disposés à vivre une expérience à Lima, il gère aussi des dons de matériel et un budget. Activités extrêmement variées donc et toujours réalisées dans une convivialité chaleureuse.

Le comité cherche de nouveaux membres, notamment pour reprendre les tâches liées aux comptes et au budget.

Vous avez envie de vous engager au sein d'une association dynamique, n'hésitez pas à prendre contact avec José Ticon, président de l'association au numéro 079 604 84 92 ou jose.ticon@hepl.ch.

Marché de Noël solidaire à Pôle Sud



Pour la 5^e année consécutive, le traditionnel Marché de Noël solidaire organisé par la FEDEVACO et Pôle Sud a réuni plus d'une trentaine d'associations dont Atelier des Enfants. Durant 3 jours, le stand coloré de l'Atelier des Enfants a réjoui de nombreux visiteurs en proposant divers bijoux, crèches et autres objets d'artisanat péruvien.

Grâce à l'énergie et l'organisation de Marianne Iffland et Francis Deppierraz, Atelier des Enfants a récolté la somme de CHF 2'633.-. Un grand merci à tous les volontaires qui ont fait vivre ce stand et merci également aux organisateurs et à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette 5^e édition.

Les organisateurs ont d'ores et déjà annoncé que la 6^e édition se déroulera du 13 au 15 décembre 2012, dans les locaux du centre socioculturel Pôle Sud.



Contact:

Atelier des Enfants
Case postale 17
1610 Oron-la-Ville

Tél. 079 369 91 33

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland

www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !

